

et, le réveil du vieux sang français, qui est en nous, se rejeunira, se purifiera, par la charité qui est une si grande preuve d'amour. Que le cœur de chacun, en cette circonstance, soit son plus grand orateur, celui dont il écoutera le mieux la voix, celui par lequel il se laissera guider.

La récente souscription en faveur des ouvriers anglais a donné des ailes à un certain montant du numéraire canadien, mais, la charité, dans cette nouvelle circonstance, saura encore trouver bien des oboles pour les ouvriers français qui souffrent plus que les autres n'ont souffert.

*Chacun pour les siens avant tout*,—est de bonne et saine morale. La race anglaise (parmi nous) s'est distinguée plus particulièrement dans la dernière souscription, comme elle devait naturellement et en toute justice, le faire. C'est là un exemple à suivre, dans cette circonstance, par la race française de ce pays. Ce sont les *nôtres* qui, aujourd'hui, sont affligés à leur tour, et par la même cause, le manque de coton ; par conséquent, il est de notre devoir d'agir d'un manière active en cette circonstance et de témoigner la même ardeur que nos frères de race anglaise ont manifesté envers les *leurs*. Nous avons à prouver que les sentiments sont aussi vivaces en nous que chez nos concitoyens d'autres origines. Nous devons rendre cette souscription populaire, par une propagation convenable, et souffler au loin la flamme qui nous anime.

La race anglaise, parmi nous, se trouve constamment grossie par l'immigration, ce qui renouvelle continuellement chez elle les sentiments d'origine, et leur communique une plus grande flamme. Malheureusement pour nous de telles circonstances ne nous rapprochent pas de la mère-patrie de nos ancêtres ; mais malgré cela, il est à notre honneur de dire, que les sentiments français, brûlent encore dans nos veines. Le sentiment chez la race gauloise, est impérissable, et distingue particulièrement cette race des autres races. Les circonstances précitées, qui se trouvent à l'avantage de la race anglaise, parmi nous, pourront se répéter pour nous, si nous savons bien remplir la mission, qui nous incombe en ce moment. Les frères s'attirent d'avantage par la charité, et leurs rapports deviennent alors plus intimes et plus grands. Prouvons à nos frères d'outre-mer, que s'ils nous ont en quelque sorte oublié, (dans le passé surtout, que nous, nous ne les oublions pas dans le *présent*, qui est malheureux pour eux.

Depuis quelques années, il s'est opéré entre le Canada et la France, des rapports de diverses natures, qui tendront à rapprocher d'avantage ces deux pays. L'évènement *du jour*, ne pourra que rendre ces rapports encore plus intimes, et plus grands. Que ceux qui sont dans les affaires, se rappellent cela.—Le gouvernement impérial a fait de grands dons à quelques-unes de nos Institutions littéraires, et continue ses faveurs par des envois périodiques d'ouvrages, qui ont une valeur immense. Le Prince Napoléon a voulu aussi imiter cet exemple, non seulement envers l'Institut Canadien de cette ville, mais aussi, envers l'Université Laval, de Québec. Ce sont là des signes précurseurs qui doivent avoir une grande signification pour nous, et que nous devons reconnaître par la reconnaissance. La bibliothèque de la Chambre d'Assemblée, et celle du bureau de l'Éducation, en cette ville, se trouvent aussi redevables au gouvernement français, pour de nombreux envois de livre précieux.

Le sentiment de charité, et l'esprit de solidarité, doivent unir ensemble tous les canadiens-français, à la grande cause qui nous convie, irrespectivement des vues, soit politiques ou autrement, qui les divisent, plus ou moins